

Crèches et santons

L'origine de la crèche et la tradition du santon

Selon l'évangile de saint Luc, Jésus est né dans une étable. L'endroit où il est déposé à sa naissance est désigné par le mot de mangeoire, qui se dit "**cripia**" en latin, d'où est issu le mot «crèche».

Une des plus anciennes représentations de la Nativité qui soit connue date du IV^e siècle. Elle consiste en une scène peinte sur un sarcophage de la basilique de Saint-Maximin représentant l'adoration de l'Enfant Jésus par les Rois Mages.

C'est François d'Assise qui a créé en 1223 une des premières crèches vivantes en utilisant des personnages réels, à Greccio, en Italie, dans une grotte de la région où les frères mineurs avaient établi un ermitage, avec la coopération du Seigneur du village. Les personnages (Joseph, la Vierge Marie, les mages, les bergers, les paysans) étaient joués par les gens du village. Les animaux aussi étaient réels. Petit à petit, la coutume s'est répandue, sous l'influence des prédicateurs franciscains, surtout en Provence et en Italie.

Les premières crèches ressemblant à celles que nous connaissons font leur apparition dans les églises au xvi^e siècle. Ce sont les Jésuites qui les ont introduites pour la première fois en modèle réduit.

En France, la première crèche connue fut celle créée à Marseille, en 1775, par un dénommé Laurent. Elle était constituée de mannequins articulés vêtus de costumes locaux. Pour y ajouter un brin d'exotisme, le créateur y avait placé des girafes, des rennes et des hippopotames. Jean-Paul Clébert raconte : « À l'époque du Concordat, Laurent montrait même un carrosse qui s'avancait vers l'étable ; le pape en descendait, suivi des cardinaux. Devant eux s'agenouillait toute la Sainte-Famille et le pape lui donnait sa bénédiction. Pendant l'adoration des bergers, un rideau se levait, dévoilant la mer sur laquelle voguait un bâtiment de guerre. Une salve d'artillerie saluait l'enfant Jésus qui, réveillé en sursaut, ouvrait les yeux, tressaillait et agitait les bras ».

Après la période de la Révolution pendant laquelle cette pratique religieuse était interdite, les Provençaux ont répandu l'usage de la crèche à partir de 1803, c'est-à-dire juste après le Concordat de 1802. Ils avaient en effet inventé les santons actuels qui peuplent les crèches, souvent installées non seulement dans les églises mais dans les maisons particulières.



Outre l'enfan Jèsu ou lou tant bèu pichot (l'enfant Jésus ou le si bel enfant), *Sant Jousè* (Saint-Joseph), *la Santo Vierge* (la Vierge Marie), *lou biou* (le bœuf), *l'ase* (l'âne), *li pastre* (les bergers, les pâtres) et l'ange *Boufarèu*³, apparaissent *lou viei* et *la vièio* (le vieux et la vieille), *lou ravi* (le ravi), *Pistachié*, *lou tambourinaire* (le tambourinaire).

Ont été ajoutés aussi des santons qui représentent des petits métiers : *lou pescadou* (le pêcheur), *la peissouniero* (la poissonnière), *lou pourtarié d'aigo* (le porteur d'eau), *lou bouscatié* (le bûcheron), *la jardinièro* (la jardinière), *la masièro* (la fermière avec les produits de la ferme), *lou mounié* (le meunier, avec son sac de farine), *lou boulangié* (le boulanger), *lou banastaire* (le vannier), *l'estamaire* (le rétameur), *l'amoulaire* (le rémouleur) et *la bugadièro* (la lavandière), le chasseur et le ramoneur.

Apparaissent aussi le curé, le moine et *lou Conse* (le maire) qui se mêlent avec l'Arlésienne, l'aveugle et son fils, *le boumian* et *la boumiane* (les Bohémiens)

